

***La Thérapie Communautaire Intégrative :***  
***un modèle d'intervention sociale collective innovant...***  
***Un intérêt majeur dans le cadre des formations en travail social***

« Citoyenneté et participation des usagers, être acteur de son projet, l'utilisateur au centre du dispositif, intervention sociale d'intérêt collective, mobilisation des habitants, compétences... », voilà les mots qui scandent le champ de l'intervention sociale et éducative. En tant que formateur, nous avons à transmettre ces notions aux étudiants en travail social. Cependant, il ne s'agit pas uniquement de les enseigner, de leur apprendre des savoirs, mais bien de savoir les penser, et pourquoi pas, de les vivre pour les mettre en pratique. Comment transformer ces mots en réalité, les faire vivre dans le quotidien des pratiques professionnelles ? Comment permettre aux futurs professionnels de mettre en œuvre cette citoyenneté, ce droit à être auteur et pas seulement acteur de sa vie quelle que soit la souffrance, le handicap des personnes accompagnées ?

Dans le cadre de l'Institut de Formation de Travailleurs Sociaux d'Echirolles (IFTS), une des réponses à ces questions est de proposer aux étudiants d'expérimenter les espaces de Thérapie Communautaire Intégrative (TCI) comme modèle d'intervention sociale collective.

Nous développerons notre réflexion en trois temps :

Après une présentation synthétique de la TCI, nous aborderons dans un 2<sup>ème</sup> temps en quoi l'expérience menée avec les étudiants Assistants de Service Social (ASS) est venue modifier leur pratique tant au niveau du regard qu'ils portent sur les publics qu'ils accompagnent que sur leur positionnement professionnel. Ensuite, nous montrerons en quoi cela vient modifier notre approche de la transmission en tant que formateur en développant l'autonomie et l'indépendance des étudiants dans une idée de co-construction des savoirs et des compétences dans un processus intégratif.

## **1) Qu'est ce que la TCI<sup>1</sup> ?**

Elle est née en 1987 au Brésil de la rencontre d'une communauté de migrants vivant dans une favela du nord-est Brésilien et de l'ethnopsychiatre Adalberto BARRETO. En 25 ans, la Thérapie Communautaire Intégrative (TCI) a démontré qu'elle était un des instruments précieux en travail social et santé communautaire<sup>2</sup>.

Au-delà d'une simple technique, d'un simple outil, la TCI se révèle être une philosophie qui s'inscrit dans une démarche co-participative et citoyenne et dans une approche collective des problèmes psychosociaux. Elle s'organise autour de 5 axes théoriques : la pensée systémique, la théorie de la communication, l'anthropologie culturelle, la pédagogie de Paulo Freire et la résilience et repose sur trois présupposés fondamentaux :

1. Aucun individu n'est isolé, il appartient à un réseau relationnel : pour comprendre ce qu'il vit, il faut prendre en compte son contexte.
2. Même si elle l'ignore, toute personne s'est forgée des ressources et des savoirs au cours de son existence. Ces compétences lui viennent des épreuves qu'elle a traversées.
3. Ces compétences peuvent être utiles aux autres, à condition qu'il existe un dispositif qui rende possible le partage, tel que la thérapie communautaire.

En Europe, nous parlons d'espace d'écoute, de paroles et de liens, les termes de thérapie et communautaire suscitant des malentendus.

La TCI est donc un espace collectif où l'on partage ses expériences de vie et ses savoirs, de façon horizontale et circulaire. Même si elle part d'une difficulté, il s'agit bien d'une approche centrée sur le partage de solutions et non sur les problèmes. De ce fait, elle vise à développer l'estime de soi, la construction de réseaux de solidarité par le renforcement des liens sociaux et la communication entre

---

<sup>1</sup> Pour une information plus complète sur la thérapie communautaire CF article DURAND ML et Al, Thérapie communautaire : Des espaces d'écoute, de paroles et de liens, in : Supplément spécial paru dans le n°146 du Journal de l'Action Sociale, avril 2010.

<sup>2</sup> Aujourd'hui, la thérapie communautaire fait partie intégrante de la politique publique du Ministère de la Santé du Brésil. En Europe, environ 300 personnes<sup>2</sup> ont déjà été formées et une trentaine de groupes fonctionnent en France et en Europe. Un réseau grandissant applique ce modèle, en l'adaptant à différents contextes d'intervention. Cette dynamique est soutenue par l'Association Européenne de Thérapie Communautaire Intégrative et des Amis de Quatro Varas (AETCI- A4V) qui valide et assure la qualité de la formation et participe à la coordination du réseau avec le soutien de l'IFTS d'Echirolles et HETS suisse.

les différents savoirs (populaires, scientifiques, politiques...) en les décroissant. Cette pratique valorise ainsi les acquis existentiels, les savoirs populaires et les ressources culturelles.

Ces espaces, ouverts à tous, fonctionnent selon des règles précises qui, en prenant comme point de départ une "situation-problème", permettent de dégager un ensemble de solutions à partir de l'échange d'expériences vécues, dans un climat de tolérance et de liberté, protégé de toute projection et tout désir d'influence : écoute bienveillante et attentive, respect de la parole de l'autre, pas de conseils, pas de jugements, d'analyses ou d'interprétations, parler seulement à la première personne des expériences vécues, libre association d'idées (proverbes, chansons...). Ils sont animés par deux personnes formées à la TCI.

La séance se déroule en six étapes :

1. Un temps d'accueil qui garantit une ambiance « accueillante et chaleureuse ». La convivialité renforce la cohésion du groupe et augmente son énergie.
2. Le choix du thème : Les personnes qui le souhaitent exposent brièvement leur difficulté : les soucis du quotidien, ce qui empêche de dormir, une épreuve à surmonter...Une de ces situations est choisie par le groupe.
3. La contextualisation : La personne dont la situation a été retenue peut expliquer plus en détail sa difficulté. Tous sont invités à lui poser des questions dans le but de bien comprendre ce qu'elle vit. Cela doit permettre de voir, au-delà du symptôme, le potentiel de la personne, la compétence qu'elle a acquise par son expérience de vie et comment elle est parvenue à surmonter ses difficultés.
4. Problématisation : A partir des échos que la situation choisie a fait en chacun, ceux qui le souhaitent peuvent raconter ce qu'ils ont vécu de semblable et comment ils ont fait pour essayer de s'en sortir.
5. Clôture : Un rituel simple est proposé pour clore la séance, renforcer les liens et le sentiment d'appartenance. C'est un moment où l'on partage son vécu de la séance et ce que l'on emporte avec soi.
6. L'appréciation de la séance : Le groupe évalue le déroulement de la séance et son impact.

## **2) La place de la TCI dans la formation initiale des travailleurs sociaux**

Dans le cadre de l'IFTS d'Echirolles, la TCI fait partie intégrante du projet pédagogique en formation initiale et continue. Nous avons mis en place des groupes de TCI sur la filière des ASS depuis maintenant 7 ans (avec le projet de développer cette approche d'intervention sociale sur l'ensemble des filières en formation initiale). Ces groupes sont constitués de 18 à 30 étudiants sur la base du volontariat, dès la 2<sup>ème</sup> année de formation afin de l'expérimenter sur 2 ans à raison de 5 à 7 séances par an (pendant les temps de regroupements de formation). En 3<sup>ème</sup> année, certains étudiants ont souhaité expérimenter la co-animation et l'animation d'un groupe, ce qui leur permet plus d'implication et les initie à cette technique.

A partir de cette expérience et de son évaluation, nous souhaitons partager notre réflexion sur l'intérêt de ce modèle d'intervention en formation comme une des modalités pédagogiques innovantes de transmission des savoirs de façon à s'adapter aux défis actuels de l'intervention sociale et être au plus près de l'évolution des besoins des populations.

Comment donner l'occasion aux étudiants de s'approprier des savoirs en expérimentant cet espace collectif de la TCI où ils partagent leurs expériences de vie, leurs savoirs de façon horizontale et circulaire ? Comment créer l'opportunité de se décaler de l'idée que seuls les techniciens et les spécialistes sont détenteurs du Savoir et ainsi ne pas occulter l'expertise des personnes, des usagers ? L'expérience montre que les ASS en ont retiré des ressources et compétences utilisables dans leur pratique professionnelle.

- **Les objectifs**

En lien avec les principes de la thérapie communautaire et du référentiel métier et de formation, l'introduction de la thérapie communautaire dans la formation initiale des ASS vise principalement trois grands objectifs :

### **1<sup>er</sup> : De la découverte à l'expérimentation d'un outil innovant d'intervention collective**

Cette expérimentation de la TCI vient s'inscrire dans le programme de formation comme un modèle innovant d'Intervention Sociale d'Intérêt Collectif (ISIC). L'apprentissage de la dynamique des groupes et la recherche d'un positionnement professionnel par l'expérimentation nous sont apparus

pertinents pour les étudiants Assistants de Service Social souvent sollicités sur le terrain pour impulser et accompagner des actions collectives avec les usagers. Ce n'est pas seulement une sensibilisation à une pratique mais bien en passer par le vécu du groupe de façon à repérer ce que les usagers eux-mêmes peuvent vivre dans de telles situations mais également, être en capacité d'animer un collectif. Les expériences s'ancrent d'abord dans le vivre ensemble, dans le corps avant de s'intellectualiser afin de permettre une véritable appropriation de l'action collective par l'expérimentation soi même de cette dynamique de groupe : « *l'ISIC ne se décrète pas. C'est un processus qui nécessite du temps et des espaces pour se déployer*<sup>3</sup>. » La pratique permet l'appropriation et favorise ainsi le processus intégratif des savoirs.

## **2<sup>ème</sup> : Découvrir un autre positionnement personnel et professionnel, expérimenter un autre regard sur l'Autre, une autre manière d'accompagner**

- Par l'horizontalité des acteurs qui permet, malgré des positions asymétriques, de garantir une parité de relation.
- Par la question du savoir décentralisé en s'appuyant sur les compétences et ressources des personnes accompagnées : l'Autre est porteur de la solution en soi et pour l'autre. Le travailleur social n'est pas que celui qui posséderait un savoir et le distribue (pourvoyeur de prestations, de technicité) mais celui qui apprend des personnes qu'il accompagne et qui leur permet de découvrir leurs propres richesses, ressources. Ainsi, la thérapie communautaire valorise la différence, la diversité des vécus et permet aux personnes de prendre toute leur place.

## **3<sup>ème</sup> : Etre un espace ressource, d'accueil et de soutien des difficultés individuelles**

Certains étudiants rencontrent des difficultés personnelles au cours de leur formation et ne peuvent faire l'économie de l'impact émotionnel des situations rencontrées lors de leur stage. La TCI peut être, dès lors, un lieu où les difficultés peuvent être déposées, tout en étant complémentaire aux autres espaces d'écoute prévus dans le cadre des formations.

---

<sup>3</sup> TREMINTIN J. : « Le travail social d'intérêt collectif en panne », in *Lien Social*, n°953, 10/12/2009 – p.18-19

▪ **L'impact de la TCI**

Si cette expérience de la thérapie communautaire vient s'inscrire directement dans la démarche d'action collective, elle vient également mettre en scène d'autres enjeux : participer et s'engager dans un groupe de parole met au travail son propre positionnement personnel tout autant que professionnel. Voici quelques éléments d'évaluation énoncés par les étudiants ASS qui ont participé à ces groupes dans le cadre de leur formation :

*a) Sur le processus de formation*

La TCI contribue à rendre les étudiants acteurs de leur processus de formation.

- Par l'expérimentation, la démarche d'action collective fait sens dans la réalité de leur pratique et permet une meilleure appréhension du travail de groupe et de se sentir plus à l'aise dans l'animation. Cet espace, en favorisant le partage des expériences de vie et des savoirs de façon circulaire, permet aux étudiants d'expérimenter le fait d'être membre d'un groupe de paroles avec les difficultés mais aussi l'enrichissement liés à cette dynamique. Il leur permet de réfléchir aussi à la place de l'animateur qui dans ce groupe n'a pas le savoir, n'est pas le spécialiste qui interprète et analyse. Il cherche avec les autres et par son attitude suscite une dynamique qui rend possible le partage des expériences et la construction d'un réseau solidaire de soutien.
- La participation à ces groupes favorise une dynamique de promotion, une nouvelle cohésion collective par la création de liens de solidarité : porter un autre regard sur son collègue de formation tout autant que sur soi engage à porter un autre regard sur les personnes qu'ils auront à accompagner.

*b) Sur le positionnement professionnel*

La circularité et l'horizontalité viennent modifier le positionnement personnel et professionnel : chacun découvre qu'il est « expert » de sa propre vie.

- **Découverte d'une autre manière de communiquer** grâce aux règles garanties par tous les membres du groupe :
  - L'utilisation du « je » et l'expression des émotions vécues dans la situation permettent d'engager sa propre parole plutôt que celle de l'autre. Le non-jugement et le respect de ce qui est partagé dans le

groupe, la reformulation des ressentis, ne pas être dans le conseil permettent une écoute plus attentive et crée un climat de confiance qui favorise les échanges constructifs et non jugeant que les étudiants mettent en pratique dans d'autres espaces (analyses de situation, réunions d'équipe...).

- Les situations traitées au cours des séances font écho entre ce que les étudiants éprouvent parfois au quotidien avec ce que les usagers vivent (difficultés à demander de l'aide, à parler de soi, à vivre des situations de dépendance...) et favorisent l'empathie. Ainsi, ils ont pu comprendre qu'il était difficile pour les usagers de s'ouvrir et de se dévoiler aux autres. Ils sont donc plus attentifs à ce que leurs paroles peuvent induire et provoquer chez les usagers et être ainsi moins intrusifs ou, tout au moins, mieux comprendre les réticences de certains à partager leur vécu avec eux.

De ce fait, apprendre à communiquer à partir du cadre proposé par la TCI, leur a permis une meilleure gestion des conflits de groupe.

▪ **Porter un autre regard sur les publics** à partir de cette expérience vécue : Il s'agit de s'appuyer sur les compétences et savoir-faire de chacun afin de leur permettre de trouver des solutions nouvelles tant en eux qu'au sein du collectif.

Renforcer et s'appuyer sur la dynamique interne de chaque personne amène chacun à découvrir ses valeurs, potentialités et devenir plus autonome en construisant l'estime de soi. Savoir découvrir leurs propres ressources personnelles va amener les professionnels à faire découvrir leurs propres valeurs aux personnes accompagnées avant même de vouloir agir sur leurs manques... dans une position d'expert.

▪ **Savoir s'appuyer sur le collectif et ses ressources en stimulant la participation** comme élément essentiel pour dynamiser les relations sociales en incitant le groupe à prendre des initiatives et à devenir l'agent de sa propre transformation. L'un des points forts de leur expérimentation d'un groupe est d'avoir compris, la question de la complémentarité dans celui-ci : chaque personne est en mesure d'avoir une place et d'apporter à l'ensemble du collectif. Ainsi, veiller à s'appuyer sur les compétences de chacun et accepter de lâcher prise en faisant confiance à la personne et à la force du groupe a été une réelle découverte. Au quotidien, ils sont parfois confrontés à leur impuissance pour aider les familles en difficulté. Amener les usagers à parler de situations où ils ont réussi à surpasser leurs difficultés permet de les valoriser et de leur donner peu à peu confiance en eux. C'est un aspect essentiel de leur accompagnement. Ce point est d'autant plus important que, dans la relation d'aide, il est aisé d'oublier

que l'Autre (celui qui est aidé) a aussi son savoir, sa propre vérité subjective et qu'il vit dans un contexte, un environnement.

- Actuellement, les travailleurs sociaux relèvent un manque important d'espaces d'analyse de leur pratique professionnelle dans les institutions : pour autant, ils oublient qu'ils peuvent également mettre en œuvre, à leur échelle, des groupes de réflexion à partir de leurs ressources propres... Avoir expérimenté la TCI dans le cadre de la formation leur permet d'œuvrer en ce sens, pour être plus indépendant et autonome collectivement sans attendre pour autant la présence d'un tiers expert. Se découvrir « porteurs de solutions » dans le quotidien de leur pratique, leur permet de se dégager du sentiment d'impuissance, de perte de sens et de retrouver « leur pouvoir d'agir » dans la relation en valorisant les compétences de chacun.

### *c) Sur le positionnement personnel*

- Réapprendre à être en contact avec ses émotions, c'est à dire les repérer et les mettre en mots, est un enjeu majeur de la TCI pour faire de ces émotions des ressources plutôt que des freins dans la pratique professionnelle. Cela permet, par là même, de prendre de la distance tant avec son propre vécu qu'avec celui de l'autre et être ainsi mieux positionné, ajusté dans la relation.
- Par l'entraide, le soutien mutuel, les étudiants se sont autorisés à aborder des vécus personnels qui ont des répercussions sur le processus de professionnalisation.

Cet espace peut répondre à la dimension du « prendre soin de soi », essentielle pour mieux prendre soin des autres.

### **3) En quoi la pratique de la TCI est venue modifier notre approche de la transmission des savoirs en tant que formateur ?**

Si l'expérience de ces « groupes d'écoute, de paroles et de lien » est venue modifier la pratique professionnelle des étudiants en formation, cette approche a également interrogé le rapport à la transmission des formateurs utilisant ce modèle d'intervention. En effet, s'appuyant sur le rôle central de l'animateur de TCI qui consiste à favoriser la découverte des ressources individuelles et collectives



et à mobiliser ce qui est possible en chacun, le formateur n'est plus celui qui aurait les réponses adaptées mais bien celui qui suscite une dynamique qui permette le partage des expériences.

En tant que formateurs, nous rencontrons régulièrement des étudiants dans une « soif d'apprendre », un besoin parfois avide d'être nourris de savoirs portés par d'autres. Cette attente à l'égard des connaissances à acquérir, nous semble tout à fait relever de la position d'apprenant. Pour un certain nombre d'étudiants, néanmoins, cette avidité les fige dans une posture très attentiste, parfois consumériste et par là même exigeante à l'égard des formateurs et de ce qu'ils peuvent ou doivent transmettre selon un programme pré-établi. Dans ce rapport à la transmission, les formateurs sont positionnés comme détenteurs des savoirs, ne pouvant faillir à cette tâche, tels des puits sans fond qui devraient avoir toutes les réponses aux questions qu'ils se posent. Une conception « bancaire » de l'éducation dénoncée par Paolo FREIRE dans laquelle l'étudiant, l'élève, n'est que le réceptacle de divers savoirs et le formateur pourvoyeur de ceux-ci, dans une relation unilatérale et grandement dissymétrique. Cette approche va à l'encontre même des contenus de formation en travail social. Comment, dès lors, ne pas se laisser « piéger » (parfois à notre insu d'ailleurs) dans cette mise en demeure d'être des experts de la transmission en tant que formateur, d'autant que cette place de « celui qui sait » peut être tout aussi confortable car très valorisante...

La formation et la pratique de la TCI a permis, à certains d'entre nous, d'expérimenter une modification de nos outils pédagogiques quant à la transmission et le partage des savoirs.

▪ **Partage des savoirs de façon circulaire : « des pairs plutôt que des experts »**

S'il est vrai que le formateur est missionné pour transmettre des savoirs, il n'en est pas moins important qu'il puisse porter une attention toute particulière à ceux détenus par les étudiants eux-mêmes, à travers leurs expériences de stage, leurs pratiques antérieures, leurs lectures, leurs acquis existentiels... – savoirs dont, la plupart du temps, ils ne sont que peu ou pas conscients, ou tout au moins, ne se sentent pas légitimes pour les énoncer lorsqu'ils ont pu les repérer. Force est de constater que lorsqu'ils évoquent les situations qui les questionnent, ils s'adressent essentiellement au formateur, dans l'attente d'un mot, d'une phrase qui leur permettra de comprendre les tenants et les aboutissants des événements vécus ; les autres étudiants étant plus des témoins de ces échanges que de réels interlocuteurs. Afin d'éviter cet écueil, le formateur peut mobiliser l'ensemble des étudiants sur ce qu'ils savent, sur les questions qu'ils se posent à cet égard, ce qu'ils en ont déjà compris... ce partage se faisant au sein d'un

collectif afin que les solutions, les réponses dont ils sont porteurs individuellement et collectivement puissent être échangées. Par ailleurs, travailler sur les ressources et compétences individuelles et présentes au sein du collectif avant même d'aborder les difficultés, nous apparaît également essentiel afin que les erreurs ne soient plus mal vécues mais faisant partie intégrante du processus d'apprentissage. Ils deviennent ainsi pédagogues pour eux-mêmes autant que pour leurs pairs et les formateurs.

Cette dynamique est fondamentale quant à la transmission dans la mesure où elle décentre le formateur d'une possible position hégémonique en tant qu'expert, qui le renvoie inlassablement à ses manques puisqu'il n'est pas possible d'être dans un savoir absolu (qui semble tant attendu par les apprenants). Ne pas être dans ce désir d'un « tout-savoir » démontre également aux étudiants qu'il est possible (et surtout pas dangereux) de ne pas tout maîtriser, et que les réponses aux questions qu'ils se posent sont également à trouver dans l'expérience de la rencontre de l'Autre, quelque qu'il soit, tout comme l'énonce Paolo FREIRE : *« personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde »* (P. FREIRE, 1974). Cela permet, dès lors, d'expérimenter la nécessaire humilité inhérente aux pratiques sociales, médico-sociales et pédagogiques.

Cette stratégie de partage et de diffusion des savoirs n'est possible qu'au travers d'une circularité de la parole. Ainsi, les savoirs tant théoriques que pratiques apportés par les étudiants sont tout aussi importants que ceux du formateur, l'essentiel étant la mise en réflexion de chacun des points abordés au sein même du groupe de travail. Cela demande, pour le formateur, d'être un catalyseur permettant l'émergence d'une conscientisation de ces savoirs individuels et communs (en essayant de les rassurer sur ce qu'ils savent déjà), des liens théorie/pratique (théorie/réalité des pratiques professionnelles), de la prise de distance, tout en s'appuyant sur le groupe en tant que force pour penser, élaborer. Cela nécessite, par là même, de travailler sur l'engagement, la complémentarité, les modalités de prise de parole, d'expression, de respect et d'acceptation des différences en tant que richesse : en ce sens, cela vient modifier nos rapports au savoir tout autant qu'au pouvoir.

Quel que soit le support pédagogique utilisé (cours, TD...), cette modalité de partage des savoirs requière une plus grande disponibilité d'esprit pour le formateur que celle nécessaire dans une transmission unilatérale de « maître à élève » dans la mesure où les interactions, interrelations sont sollicitées de façon permanente. Cela nécessite par ailleurs d'avoir confiance dans la compétence des

étudiants à produire leurs propres savoirs, d'accepter d'apprendre également d'eux et avec eux, tout autant qu'ils apprennent de nous, sans pour autant qu'il n'y ait confusion des places de chacun. Cette modalité pédagogique intégrative initie, chez les étudiants, une réflexivité plus opérante, une appropriation des éléments théoriques en lien avec les réalités des pratiques professionnelles.

▪ **Corporel et émotionnel : deux registres de savoirs partagés**

Les étudiants sont souvent déstabilisés lorsque nous leur ouvrons des perspectives pédagogiques qui sont en lien avec le corporel et les émotions. Aller à la rencontre des émotions n'est pas un exercice des plus simples mais il est un gage d'une compréhension plus fine de notions telles que l'altérité, la tolérance, le respect de l'Autre, de sa culture, de son histoire... Ce détour par les émotions permet également de sortir du registre « scolaire » des travaux demandés dans le cadre de la formation et diversifie les modes d'approche réflexifs qui fondent la construction d'un positionnement professionnel. Ne plus être uniquement dans l'intellectualisation permet une véritable appropriation des savoirs.

Il en va de même à travers le rapport au corps et à l'espace : modifier les espaces lorsque cela est possible (en enlevant les tables par exemple) induit un rapport différent aux corps. Le formateur n'est plus derrière un bureau, face aux étudiants, mais parmi eux, dans une proximité de penser. Cela vient, par là même, modifier les interventions : en agissant sur le cadre, les étudiants, tout autant que le formateur, se mobilisent différemment et s'autorisent à une certaine créativité.

La formation en TCI implique un travail sur soi et nous engage, en tant que formateur, à modifier nos pratiques de transmission. Pour certains d'entre nous, la pratique de la TCI est venue réaffirmer, légitimer notre positionnement professionnel en donnant un cadre à des interventions que nous voulions déjà ne pas ramener à l'expertise.

**Conclusion :**

Au final, la TCI induit un changement de posture et de positionnement qui vient réellement s'ancrer dans une réalité partagée entre étudiants et formateurs, entre professionnels et usagers. Elle participe ainsi à la construction d'une identité professionnelle qui implique un changement de regard.

Elle est un des chemins qui peut permettre de nous engager véritablement dans « un vivre et un penser ensemble » des savoirs et vécus partagés et que cette notion de participation citoyenne vienne faire écho dans le réel de nos pratiques professionnelles. Il est important de considérer ces espaces de paroles, d'écoute et de liens comme un vivier d'éléments pédagogiques au même titre que des cours ou des TD... intégrant une dimension plurielle des savoirs.

Cela permet aux étudiants d'être dans une co-construction des savoirs, dans une expérimentation grandissante de leur autonomie et indépendance. Il ne s'agit pas seulement d'engranger des connaissances mais bien de se former la dimension réflexive qui donne du sens à la pratique tout autant qu'à la dynamique de groupe. C'est également un espace ressource pour les étudiants et pour les formateurs qui peuvent, parfois, être démunis face à certains vécus, en les sollicitant à se servir de cet espace lorsqu'ils sentent que les étudiants ont besoin d'un soutien autre que pédagogique.

Pour conclure, la pratique de la TCI permet d'entrevoir que la frontière entre le personnel et le professionnel est ténue mais inhérente aux pratiques sociales et médico-sociales. Pour autant, elle n'est pas à diaboliser mais à comprendre en tant qu'humanité universelle partagée, quelle que soit notre place et qu'à ce titre, elle est une force.

***Marie- Laure DURAND, psychologue clinicienne et formatrice IFTS***

Contact : [durand.marie-laure@orange.fr](mailto:durand.marie-laure@orange.fr)

***Valérie PINTADO, éducatrice spécialisée et formatrice IFTS***

Contact : [v.pintado@ifts-asso.com](mailto:v.pintado@ifts-asso.com)